

L'éditorial de Haim Nisenbaum

Faire passer le tempsLa Sidra de la semaine



Le temps est le tissu même de l'existence. Il nous accompagne quoi que nous fassions, en quelque lieu que nous nous trouvions. Souvent, il est la grande interrogation de l'homme. « D'où venons-nous ? » et « où allons-nous ? » ne sont-ils pas les grandes questions de toute créature pensante, n'expriment-ils pas les inquiétudes existentielles les plus profondes ? Peut-être toute civilisation se mesure-t-elle aussi, dans son avancée morale et intellectuelle, par son rapport avec le temps ? C'est ainsi que certaines sociétés ont pu en avoir une approche plus sereine et d'autres, plus exigeante d'immédiateté. Certaines ont cru y lire les lignes pré-écrites d'un destin inéluctable tandis que d'autres n'ont voulu vivre que dans l'instant sans jamais s'interroger sur le devenir des choses. Et pourtant, a-t-on presque envie de dire, le temps passe...

C'est alors que revient, dans ce toujours étonnant calendrier juif, le compte de l'Omer. Dans ce même cadre, sa portée spirituelle, rituelle a été largement évoquée. Reste à définir ce qu'il implique dans notre propre relation au temps. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Compter l'Omer, soir après soir, c'est, très concrètement compter les jours qui s'étendent entre la fête de Pessa'h, la sortie d'Egypte, et celle de Chavouot, le Don de la Torah. C'est compter ainsi le temps ou, plus encore, le sanctifier en en faisant l'objet d'un commandement divin, associé au prononcé d'une bénédiction. L'entreprise est proprement bouleversante. Faire du temps un élément de « sainteté », c'est transformer une des dimensions majeures du monde, c'est donner à notre cadre de vie, obligatoire et constant, un sens différent, plus grand que ce qu'une créature peut prétendre atteindre voire simplement penser.

Il existe deux attitudes générales possibles en ce qui concerne le temps : le laisser passer ou le faire passer. En d'autres termes, il est possible de lui attribuer toutes les forces et les vertus ou de refuser de le prendre en compte au bénéfice du « tout, tout de suite » ou bien, au contraire, d'en assumer toute la puissance et de la canaliser au service de l'homme, spécialement dans son lien avec D.ieu. Le compte de l'Omer, c'est, d'une certaine façon, l'expression de cette volonté. Faire passer le temps plutôt que le laisser à lui-même. En substance, le faire aller là où cela importe. C'est décidément l'enjeu de la période. Nous sommes encore au début du voyage. Il est celui, non de notre destin, mais de notre avenir.

Haim Nisenbaum